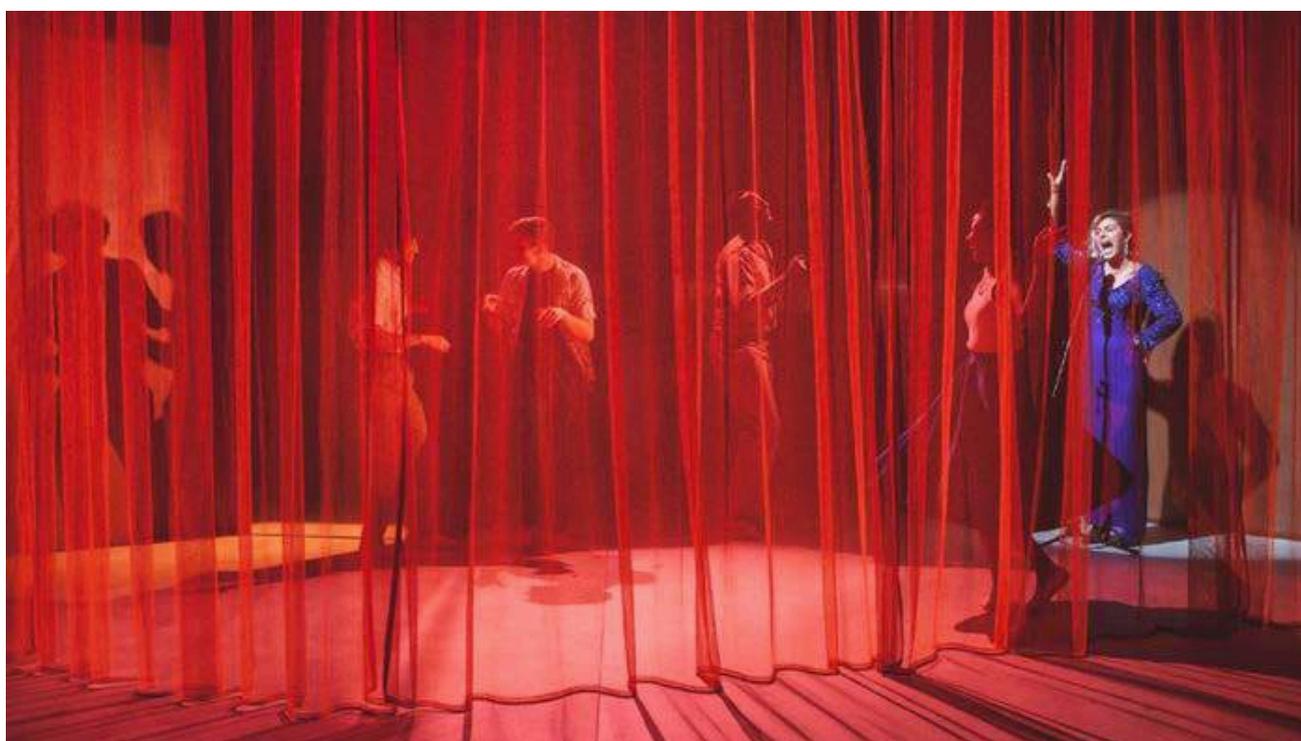




Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

ET LE CŒUR FUME ENCORE

CONCEPTION, MONTAGE ET ÉCRITURE **Margaux Eskenazi et Alice Carré**
AVEC DES EXTRAITS DE **Assia Djebar, Édouard Glissant, Jérôme Lindon, Kateb Yacine**
MISE EN SCÈNE **Margaux Eskenazi**



© Loic Nys

Du 7 au 20 décembre 2019

Relations presse

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 - gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 7 au 20 décembre 2019
du lundi au samedi à 20 h, dimanche à 15 h 30 - relâche le mardi
Durée : 2 h – salle Roger Blin

Et le cœur fume encore

Second volet du diptyque « Écrire en pays dominé »

Traversée des mémoires, des littératures et des résistances de l'Algérie coloniale à la France d'aujourd'hui, pour dessiner un des visages de la nation française dans laquelle nous avons grandi, faite à jamais d'exils, de métissages, d'imaginaires et de violences tues.

Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, le premier volet a été créé en 2017. Traversée poétique, politique et musicale des courants de la négritude et de la créolité. Cinq comédiens, dont un musicien s'emparent de ces questions pour penser l'altérité et sa mise à mal dans le monde d'aujourd'hui.

Conception, montage et écriture Alice Carré et Margaux Eskenazi

Avec des extraits d'Assia Djebar, Edouard Glissant, Jérôme Lindon, Kateb Yacine

Le Cadavre encerclé de Kateb Yacine et la préface d'Édouard Glissant sont publiés par les Éditions du Seuil.

Mise en scène Margaux Eskenazi

Collaboration artistique Alice Carré **Lumière** Mariam Rency

Espace Julie Boillot-Savarin **Création sonore** Jonathan Martin

Vidéo Jonathan Martin et Mariam Rency **Costumes** Sarah Lazaro

Avec Armelle Abibou, Loup Balthazar, Salif Cisse, Lazare Herson-Macarel en alternance avec Yannick Morzelle, Malek Lamraoui, Raphaël Naasz, Eva Rami

Avec les voix de Paul Max Morin, Nour-Eddine Maâmar et Eric Herson-Macarel

Régie générale et lumières Marine Flores

Responsable des productions Émilie Ghafoorian-Vervaët

Production La Compagnie Nova et FAB - Fabriqué à Belleville

Diffusion Label Saison – Gwenaëlle Leysieux

Avec le soutien Avec le soutien du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), de la Région Île-de-France, de la Ville des Lilas, du Département de la Seine-Saint-Denis, de Lilas-en-Scène, de la Ferme Godier (dans le cadre de la résidence action et territoire de la Drac Île-de-France), du Studio Théâtre de Stains, du Collectif I2, du Centre culturel de la Norville, d'Arcadi et de la Grange Dîmière – Théâtre de Fresnes, de la fondation E.C Art Pomaret, de la Spedidam, de la fondation d'entreprise Vinci pour la cité. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Le TGP remercie la délégation Mémoires de la Ville de Saint-Denis.

Remerciements La Compagnie Nova remercie chaleureusement pour leur témoignages, confidences, dialogues et confiance toutes les personnes que nous avons rencontrées et qui nous ont permis de créer ce spectacle :

Abdel-Ghani, L'Académie française, Kemal Alloula, Rachid Aous, Association les 4 ACG, Malek Bensmaïl, Raphaëlle Branche, Anna Brugnacchi, Olivia Burton, le Centre culturel algérien de Paris, le Cercle algérien de Marseille, Kevin Durst, Les Editions de Minuit, L'équipe du Collectif I2, Najib El Arouni, Annie Eskenazi, Frédéric Fachena, Sylvie Glissant, Alyne Gonzalès, Sarra Gira, Lazare Herson-Macarel, Stanislas Hutin, Amine Khaled, Luc Khiari, Ghislain Levy, Paul Max Morin, Nicolas Morzelle, Michel Naman, Raphael Naman, Robert Naman, Kamel Ouarti, Claire Ollivier, Rahim Reznat, Benjamin Stora, L'équipe du Studio Théâtre de Stains, Claudie Tabet, Salima Tenfiche.

Prochaines dates de tournée

- 3 mars 2020 au Théâtre Alan Jonemann, Le Vésinet
 - 24 et 25 avril 2020 au Pilier des Anges, Fontenay-sous-Bois
- Tournée en construction d'octobre 2020 à mars 2021

Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, premier volet

- 6 décembre 2019 au Centre Culturel de La Norville
- De novembre 2019 à mars 2020 : tournée des lycées d'Île-de-France avec le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Autour du spectacle

- dimanche 8 décembre :
à 14h : introduction à la guerre d'Algérie avec Raphaëlle Branche, historienne
à 15h : garderie-atelier
- Samedi 14 décembre à 16h30 : table-ronde avec Alice Zeniter, Paul Max Morin, Amine Khaled, Malek Bensmaïl (sous réserve) animée par Margaux Eskezani et Alice Carré
- dimanche 15 décembre : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Agis dans ton lieu, pense avec le monde.

Édouard Glissant

NOTE D'INTENTION

D'un spectacle à l'autre: le dyptique.

Et le cœur fume encore est le second volet d'une investigation théâtrale sur les écritures et les pensées de la décolonisation pour penser nos identités françaises et les oublis de sa mémoire coloniale. Consacré à Césaire, Damas, Senghor, Glissant, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* était placé sous le spectre des premiers mots de Patrick Chamoiseau dans *Écrire en pays dominé* : « Comment écrire alors que ton imaginaire s'abreuve, du matin jusqu'aux rêves, à des images, des pensées, des valeurs qui ne sont pas les tiennes ? Comment écrire quand ce que tu es végète en dehors des élans qui déterminent ta vie ? Comment écrire, dominé ? »

Ces langues, depuis Césaire jusqu'à Chamoiseau cherchent à restituer au creux des mots la dignité de l'homme noir. Ce second projet est la poursuite de cette exploration des « poétiques-politiques ». Avec lui, nous souhaitons nous pencher sur un autre contexte géopolitique, une autre aire culturelle dont l'histoire tragique a jalonné tout le second XXe siècle : celle de l'Algérie.

Les écritures de Césaire, Damas et Senghor relèvent d'une quête identitaire, les langues de Kateb Yacine, Assia Djebar, Feraoun, Mammeri sont aussi à l'affût d'un peuple. Le choix du français est pour tous ces auteurs une revendication identitaire : il est utilisé comme un cheval de Troie pour pénétrer les cercles littéraires, culturels, institutionnels et aboutir à une reconnaissance. La conscience de participer à la modification des imaginaires, d'imposer un vocabulaire, un rapport à la langue, une mythologie nouvelles leur est commune.

Édouard Glissant – dont la philosophie du Tout-Monde clôturait le précédent spectacle – a préfacé Kateb Yacine et a reconnu *Nedjma* comme le grand roman de la révolution algérienne et le comparait au mouvement de la langue de Césaire, construisant un peuple en même temps qu'elle élabore sa grammaire. Si ces « poétiques-politiques » nous ont guidées de la négritude à l'Algérie, c'est avec les outils de l'histoire et des mémoires intimes que nous avons abordé ce second spectacle.

Le prisme de l'Algérie dans les identités françaises : au réveil des mémoires pour enterrer les morts

Traversée kaléidoscopique des mémoires de la guerre d'Algérie, le spectacle s'est construit autour de témoignages, recueillis auprès de nos familles et de nos proches.

Et le cœur fume encore part d'une investigation auprès d'historiens et d'associations, de poètes et d'intellectuels, point de départ pour basculer dans le théâtre, passant sans cesse de l'intime au politique, du témoignage au jeu, du réel à la fiction.

Cette guerre si longtemps refoulée explique en partie les fractures sociales et politiques de la France d'aujourd'hui. Si, comme l'écrit le plasticien Kader Attia, « l'Algérie coloniale a été le laboratoire des banlieues », la guerre d'Algérie s'y retrouve partout, tant y cohabitent des mémoires occultées des récits officiels. Renonçant d'emblée à une exhaustivité impossible, *Et le cœur fume encore* fait néanmoins le pari de rassembler des catégories mémorielles diverses, parfois antagonistes, en les faisant cohabiter dans une écriture polyphonique. Ainsi, récits de militants du FLN – section française et algérienne, et de leurs descendants, paroles d'enfants de harkis, de porteurs de valises, de petits-enfants de pieds-noirs, de juifs algériens, d'appelés du contingent et de militaires de métier, dont certains ont rejoint l'OAS, se trouvent entremêlés.

En faisant entendre les paroles de ceux qui se sont tus si longtemps, nous portons un nouveau regard sur notre présent. Dans ce second volet, nous retrouvons sur notre route Kateb Yacine, Édouard Glissant, Assia Djebar et Jérôme Lindon qui ont chacun œuvré à ce combat, parce que politique et littérature sont les deux faces d'une même histoire.



© Loic Nys

Matériaux d'écritures, du témoignage au personnage

En 1999, trente-quatre ans après la fin de la guerre, l'Assemblée nationale reconnaissait enfin l'usage du mot « guerre » pour décrire ce que pendant des années on avait qualifié d'« événement », « d'opération de maintien de l'ordre » ou de « pacification ».

Nous croyons ce travail nécessaire pour que chacun puisse trouver sa place dans un pays qui garde les stigmates de son histoire coloniale. C'est le projet de la Compagnie Nova, à la fois dans ses actions culturelles, son travail sur le territoire, et son projet artistique : de mettre au plateau les polyphonies de la mémoire composant la créolité de nos identités françaises.

Pour écrire ce spectacle, nous avons croisé deux matières initiales :

- la matière documentaire, composée des témoignages recueillis et d'archives historiques.
- La matière littéraire : poésie, textes dramatiques, romans. De nombreux auteurs (Camus, Kateb, Daoud, Dib, Feraoun, Djébar, Maurienne, Sartre, procès de Jérôme Lindon...) ont été explorés.

Notre processus d'écriture comprend un rigoureux travail historique.

À partir de notre collecte de mémoires et de récits, nous avons dessiné sept parcours de personnages dont les histoires passent sans cesse du réel à la fiction :

- une femme pied-noir dont la famille est arrivée en Algérie en 1845 et retournée en France en 1962. Son histoire est vue à travers les yeux de son petit-fils.
- un harki dont la famille a combattu comme tirailleur français durant les deux guerres mondiales et qui sera rapatrié en France en 1962 puis vivra jusqu'en 1975 dans les camps de harkis. Son parcours est raconté par son fils.
- un travailleur algérien immigré en France qui s'initie aux idées nationalistes et syndicalistes dans le milieu ouvrier français puis devient membre actif de la section française du FLN. Il retourne vivre en Algérie après l'indépendance. Il est joué par sa fille.
- un membre du FLN section algérienne, ayant rejoint les maquis, émigrant en France dans les années 1970 pour y trouver du travail, au moment de la vague d'immigration économique.
- un officier de l'armée de métier française considérant la fin des combats en Algérie comme une trahison et ayant rejoint l'OAS.
- un appelé, très jeune soldat du contingent, brisé par les scènes de torture auxquelles il a dû participer et rompant les tabous autour de la guerre.
- une militante parisienne anticolonialiste, vivant la guerre à Paris et participant au réseau Curiel des porteurs de valise, et ayant rejoint l'Algérie comme « pied-rouge » de 1962 à 1964 pour aider à la construction du pays post-indépendance.

Ces témoignages engageront ceux des deuxièmes et troisièmes générations selon les cas, qui témoigneront de la résurgence de cette mémoire et de son impact sur leur famille et leur inscription dans la société contemporaine française.

Chacun de ces parcours intimes nous permettent de remonter aux sources des décisions politiques : si notre regard tente d'être sans jugement et de réparer ce besoin de parole, il tente cependant d'avoir un point de vue sur notre présent et les fractures sociales et politiques. Ainsi, le démantèlement des discours charpentant le racisme d'État et la géographie française des exclusions sera l'objectif de ce travail.



« Persuasif et tremblant
J'erre au bord de la grotte
Vers la limpide imploration
Point de soleil encore
Mais de légers nuages
Des oiseaux gémissants
J'ai la douceur du peuple
Effrayante
Au fond du crâne
Et le cœur fume encore
L'hiver est pour demain. »

Kateb Yacine

L'histoire et la littérature en scène

Le spectacle dessine une traversée de la guerre et les grandes étapes de sa mémoire que nous souhaitons donner comme repères au spectateur. Le spectacle a adopté une écriture chronologique, mais ouvre en permanence des allers-retours avec le présent de la représentation et de l'énonciation des mémoires.

La pièce débute en 1955, dans une SAS (Sections Administratives Spécialisées), initiative mise en place par Jacques Soustelle et s'achève en 2001, après l'interruption du match France-Algérie au Stade de France. Entre temps, elle retrace des moments essentiels de l'histoire : le massacre de Sétif en 1945, le casino de la Corniche en 1957, la bataille d'Alger en 1957, le tournage du film de Pontecorvo *La Bataille d'Alger* en 1965.

L'autre enjeu du spectacle est de montrer l'imbrication de la littérature et du monde intellectuel dans la politique. Notre souhait était de mettre en scène ces acteurs de l'histoire qui ont pris part au complexe processus de décolonisation, afin de voir comment les auteurs algériens ont participé à leur endroit à la guerre d'indépendance, et comment les auteurs engagés en France se sont positionnés dans le conflit, rompant avec la censure et informant notamment l'opinion sur la question de la torture.

La question algérienne a véritablement divisé le monde intellectuel français et nous souhaitons en rendre compte. Nous représentons ainsi plusieurs séquences où histoire et littérature s'imbriquent :

- La première du *Cadavre encerclé* de Kateb Yacine au Théâtre Molière à Bruxelles en novembre 1958. La scène se passe dans la loge de Jean-Marie Serreau au Théâtre Molière, avec Kateb Yacine et Édouard Glissant,
- Le procès de Jérôme Lindon au Tribunal de Première Instance de la Seine 17^e chambre, à Paris en 1961,
- Le discours d'entrée d'Assia Djebar à l'Académie Française en 2006.

Ainsi, dans un aller-retour constant entre recherche historique, sources littéraires, improvisation au plateau et écriture à quatre mains, nous cherchons à témoigner du mouvement de l'histoire et de la force de la littérature dans la construction de nos identités.

Moi qui ai toujours vécu en France, je découvrais que cette histoire était aussi la mienne. Je réalisais que j'avais la rage contre la France, mais que je ne savais pas grand-chose de l'Algérie. Et ma famille d'Algérie, avait la rage contre l'Algérie. Moi, je devais me construire au milieu de ça.

Fille de Brahim, extrait du spectacle

Processus de création et enjeux de la représentation

Le spectacle s'est écrit dans un va-et-vient entre la scène et la table. Les propositions de jeu des comédiens s'inscrivent dans des canevas pré-écrits et relancent constamment le processus d'écriture.

L'entrée choisie dans l'histoire par l'intime nous permet d'éviter toute forme d'objectivisation et à la fois nous conduit à décentrer notre regard, car nous n'offrons pas une lecture mais sept visions différentes des événements. Effectivement, opter pour la construction de sept points de vue nous permet de ne jamais tomber dans le manichéisme ou dans une vision trop obtuse de l'histoire.

Les scènes du passé sont donc perçues à travers le prisme du souvenir. Les acteurs passent d'une scène à l'autre, d'un temps à l'autre, incarnant des personnages multiples. Ceci nous conduit à opter pour une théâtralité assumée, une dextérité dans le jeu et une fluidité dans les changements. Par ailleurs, ce travail sur des humanités et des mémoires blessées nous amène à chercher une direction d'acteur sur la crête entre le tragique et l'absurde. Par exemple, dans la scène de l'anniversaire des Appelés, les acteurs incarnent des anciens combattants de la guerre d'Algérie, dont les agissements ont été désavoués par l'histoire. Nous donnons à voir des êtres brisés, dont les interventions sont aussi tragiques que dérisoires, et d'un certain point de vue comiques.

Enfin, la distribution ne s'attache pas à un principe de réalisme entre l'acteur et le rôle : femmes, hommes, noirs, blancs, algériens peuvent jouer tous types de rôles. L'acteur est choisi pour sa faculté à incarner le personnage et la façon dont le rôle résonne chez lui, et non pas pour sa couleur ou son sexe. Ce principe, déjà éprouvé dans le spectacle précédent (*Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*), nous permet de pousser plus loin notre réflexion sur les identités françaises, il est aussi une tentative de décoloniser et *dégenerer* les imaginaires.

ENTRETIEN AVEC MARGAUX ESKENAZI ET ALICE CARRÉ

Après le premier volet du diptyque « Écrire en pays dominé », comment s'est construit le processus de création de ce second opus ?

Margaux Eskenazi: Pour ce deuxième volet, toujours attachées à la poésie de la décolonisation, aux amnésies coloniales et surtout à la parole des auteurs, notre regard s'est tourné vers Kateb Yacine, auteur algérien qui prenait la langue française comme une arme de guerre et pour qui la lutte contre la colonisation passait par la poésie.

Alice Carré: En commençant nos recherches, nous avons constaté que la connaissance historique était absolument nécessaire pour comprendre la poésie. Nous nous sommes aperçus que tous parmi nous étions liés à cette Histoire qui n'a été transmise par l'école et par les familles que de façon très lacunaire. Nous sommes partis de ces manques et avons intégré au travail historique la littérature pour le rôle qu'elle a joué dans la guerre d'indépendance algérienne.

M. E.: En plus de l'étude des archives, films et autres documents, nous avons rencontré des historiens, des sociologues et des artistes algériens. Avec les comédiens et l'équipe artistique, nous avons récolté des témoignages de personnes qui ont vécu ou qui ont hérité de la mémoire de cette guerre. Les rencontres qui ont construit le spectacle se sont faites dans les banlieues où nous vivons et travaillons. La diversité des points de vue recueillis, sorte de kaléidoscope des mémoires, nous a servi pour l'écriture. La première interrogation était de savoir d'où on regardait. Ne souhaitant pas s'approprier une histoire qui n'est pas la nôtre, nous avons travaillé depuis la mémoire française.

A.C.: Nous ne nous sommes pas senties légitimes de parler de certains sujets, qui concernent davantage l'histoire algérienne, la pièce parle en fait totalement de l'histoire de France, étant donné qu'une immense partie de la population française est touchée directement par cette histoire, que ce soit du côté des descendants de soldats envoyés en Algérie, des militaires de métier, des pieds-noirs arrivés en 1962, des descendants de juifs algériens, des enfants de harkis qui ont réussi à fuir ou des algériens qui ont immigré en France depuis le début du XXe siècle et massivement dans les années 1960-1970. La question de la marginalisation des populations immigrées dans la France d'aujourd'hui est un problème de société majeur, qui trouve son ancrage dans les réalités historiques du passé colonial. Il existe un racisme d'état qui se structure sur des non-dits et donne lieu à des discours politiques d'exclusion.

Si dans la pièce tous les points de vue ne se valent pas, nous ne jugeons pas les individus, nous jugeons l'État et les politiques.

M. E.: Nous voulons faire notre part du travail de reconnaissance sur la responsabilité du passé colonial d'un pays qui en porte encore les stigmates, et exprimer le besoin de réparation. Nous partons de l'Histoire algérienne, mais finissons par parler de toutes les immigrations, de la difficulté d'intégration des différentes générations, des échecs de la transmission. Pour comprendre ces problèmes, il faut remonter à la source et donc remonter dans l'Histoire.

Les narrations chorales s'entrecroisent dans le spectacle. Pourquoi avoir choisi un langage à plusieurs voix et comment avez-vous réparti les rôles entre les sept comédiens ?

A.C.: Le postulat, dès le premier volet, était de ne pas constituer une distribution réaliste, avec l'idée forte que chaque comédien puisse tout jouer, qu'il soit homme, femme, racisé ou blanc...

M. E.: Chaque comédien a un parcours principal, une trajectoire qui porte son témoignage, mais endosse aussi d'autres rôles dans certaines scènes et incarne des opinions parfois totalement opposées.

A.C.: C'est une manière de réfléchir à comment on se retrouve d'un côté ou de l'autre de l'Histoire. En suivant les parcours de chaque comédien qui passe simultanément d'un camp à l'autre du conflit, on tente de se situer dans une lecture non-manichéenne de l'histoire. Cela

montre la complexité des événements et donne à entendre le questionnement qui anime chaque personnage dans sa nécessité de se situer par rapport à l'histoire en cours. Il ne s'agit pas ici de tout excuser bien sûr, mais de montrer comment se structurent les points de vue et les mémoires.

M. E. : La forme du spectacle a été trouvée grâce à nos recherches avec les comédiens. Sept points de vue ont alors émergé. Il est devenu évident que chaque comédien allait porter un point de vue. Il était aussi très important pour nous d'observer que la parole du pied-noir ne se comprend qu'avec la parole du FLN, celle de celui qui a rejoint l'OAS ne se comprend qu'avec la parole du harki et que toutes ces mémoires se rejoignent. Nous sommes dans le mouvement intime de la pensée qui n'est pas associé au sexe, à la couleur, ni à l'origine ou la religion, mais lié à notre humanité. Les personnages écrits avec les acteurs, tendus entre témoignages réels et fiction se veulent porteurs de ces contradictions, de ces cas de conscience.

Théâtre de mots mais aussi très physique, la pièce utilise avec subtilité les sons, la musique et la vidéo. Comment la scénographie s'est-elle construite autour de ces différents éléments ?

M. E. : Nous travaillons sur la brèche de l'intime, essayant de trouver l'endroit de l'émotion sans tomber dans le pathos. Le son et la musique (créés par Jonathan Martin) révèlent ce que les mots ne peuvent pas dire, ils ouvrent une autre dimension, une autre poétique au plateau. Le travail sonore sur les archives pour retrouver les voix, les sons et les images de cette période rend compte d'une chronologie qui dit autrement que par le texte le grand mouvement de l'histoire.

A.C. : Le sujet du spectacle est dense, avec un lourd matériau historique et politique, mais nous voulions qu'il soit vivant, qu'il y ait une dimension populaire sur scène. Un spectacle qui emporte, avec des acteurs très investis physiquement.

M. E. : L'incarnation passe par le corps des acteurs, le corps de jeunes soldats frustrés et plongés dans un univers de violence, le corps torturé, le corps de l'immigré cassé par le travail en usine... La scénographie doit ensuite répondre à ce jeu très physique des acteurs, il faut trouver le bon équilibre.

A.C. : La contrainte scénographique était d'avoir un espace qui aille de 1954 à 2006, en France et en Algérie. Nous voulions évoquer l'Algérie sans être illustratif, anecdotique ni exotique. Il fallait que l'on retrouve un certain réalisme et concevoir des stratifications de l'espace pour répondre à l'opacité de la mémoire. La lumière est aussi extrêmement importante. Elle donne les grandes indications scéniques. Alors que les costumes prennent en charge la temporalité et le déroulé chronologique, la lumière en pose la géographie, les lieux. La scénographe Julie Boillot-Savarin a travaillé main dans la main avec l'éclairagiste Mariam Rency et la costumière Sarah Lazaro.

Il y a beaucoup de moments d'émotion mais de l'humour aussi dans la pièce. Cela peut-il apaiser ou apporter une forme de réconciliation, de résilience ?

A.C. : Le rire est né en quelque sorte de lui-même, nous ne l'avons pas cherché, les comédiens le laissant venir sans forcer les choses. L'humour ne doit pas prendre le pas sur la souffrance, il n'est pas question de se moquer. C'est un subtil dosage et un équilibre global à trouver. Ce qui s'est révélé assez rapidement c'est que le tragique et le comique sont liés dans la pièce comme dans la vie. Un aspect dérisoire peut être trouvé dans des souvenirs traumatiques.

M. E. : Cet assemblage entre le tragique et le comique, le fait que l'un ait besoin de l'autre pour se révéler, est une des grandes philosophies des spectacles que nous créons. Ce rire est libérateur parce qu'il y a, avant ou après, une tragédie. Il est dans la catharsis...

A.C. & M. E. : ... et dans l'humanité.

Propos recueillis par Malika Baaziz, octobre 2019

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

L'équipe artistique



Margaux Eskenazi, mise en scène

Admise au Conservatoire National Supérieure d'Art Dramatique en formation continue à la mise en scène en 2013, Margaux Eskenazi a d'abord obtenu un Master II recherche à Paris III (Sorbonne-Nouvelle) en études théâtrales, après une classe préparatoire (hypokhâgne, khâgne). Tout juste diplômée, elle a intégré le Théâtre du Rond-Point auprès de Jean-Michel Ribes pour deux saisons (2009/2011) au comité de lecture. Elle y a également développé rapidement une activité d'assistante metteur en scène auprès d'Éric Didry, Nicolas Bouchaud, Tatiana Vialle, Jean-Michel Ribes, Jean-Claude Grumberg. Elle poursuit une collaboration régulière avec Nicolas Bouchaud en l'assistant sur deux pièces de Labiche (Festival d'Automne 2012 / Théâtre de l'Aquarium).

Au CNSAD elle a présenté en mai 2014 une maquette de sortie, *Nous sommes de ceux qui disent à l'ombre*, travail sur les auteurs de la négritude (Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire). Elle a également été assistante de Vincent Goethals (*Les Sacrifiées* en 2014) et a collaboré auprès de Xavier Gallais pour les Journées de juin 2014, 2015 et 2016.

Son activité de metteur en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a mis en scène *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare, une retraduction et libre adaptation de l'œuvre du dramaturge anglais.

Son travail est fortement implantée en Seine-Saint-Denis où la Compagnie Nova met en place de nombreuses actions culturelles : école du spectateur, travail dans les établissements scolaires, intervention en collège dans le cadre du dispositif du Département « Culture et Art au Collège » à La Courneuve et au Blanc-Mesnil, atelier de récit et de langues à Bobigny. Elle a été depuis 2017 associée aux Lilas, à la Ferme Godier à Villepinte, au Studio Théâtre de Stains. Depuis 2018 elle artiste associée au Collectif I2 à Mantes-la-Jolie et à partir de septembre 2019 en étroite collaboration avec le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Actuellement, Margaux Eskenazi est en diffusion du diptyque « Écrire en pays dominé » (*Nous sommes de ceux qui disent à l'ombre* et *Et le cœur fume encore*.) Elle est également collaboratrice artistique de Cécile Backès au CDN de Béthune, de Clément Poirée au Théâtre de la Tempête et du Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot).

À partir de 2020, elle est artiste- invitée au TNP de Villeurbanne, direction Jean Bellorini.



Alice Carré, écriture et collaboration artistique

Sa passion du théâtre et des arts de la scène l'accompagne tout au long de sa formation théorique qui la mène d'un master d'études théâtrales à l'École Normale Supérieure à un doctorat en arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle enseigne le théâtre à l'Université de Nanterre et de Poitiers pendant six ans. Elle anime différents ateliers d'écriture et de jeu (Bobigny, Douala, Paris, Brazzaville, Bordeaux, etc). Elle se forme au théâtre en étant d'abord assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Philippe Adrien et Hélène Delavault. Encore étudiante, elle réalise la mise en espace de l'opérette de Charpentier *Les Plaisirs de Versailles* au Petit Trianon de Versailles avec les chanteurs du conservatoire de musique baroque, et la mise en scène de *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca (2007) à l'ENS de Lyon.

Elle s'intéresse à la danse contemporaine et rejoint le collectif PulX pour le spectacle *Pénélope Matador* créé avec la chorégraphe Elsa Decaudin.

Accompagnant des projets comme dramaturge, elle s'intéresse aux processus de création les plus variés. Elle accompagne Élise Chatauret pour *Sur le Seuil* de Sedef Ecer en 2009. La dramaturgie l'amène à l'écriture, avec le texte de *Leave to live*, écrit à partir des témoignages d'ex-enfants soldats de RD-Congo, et *Fara Fara* questionnant les tiraillements identitaires de la jeunesse congolaise (2016). Elle continue son travail autour des amnésies coloniales, notamment avec la dramaturgie, la conception et l'écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, mise en scène de Margaux Eskenazi (mars 2017), et du second volet autour des mémoires de la guerre d'Algérie, *Et le cœur fume encore*. En 2017, elle commence des recherches sur l'implication de combattants du continent africain en 1939-1945. En 2018, elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création d'*Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ». Elle travaille aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour l'écriture de *Aux armes, et caetera* et pour la commande d'une pièce d'actualité (2020).



Yannick Morzelle, comédien

Yannick Morzelle se forme à l'école Régionale d'Art Dramatique de Marignane et au Studio Théâtre d'Asnières. En 2013, il intègre le CNSAD dans les classes de Daniel Mesguich, Nada Strancar et Xavier Gallais. En 2014, il joue dans *Emilia Galotti* mis en scène par Simon Rembado et en 2015 dans *Le juif de Malte* mis en scène par Bernard Sobel. Il met en scène en 2016 *La Thébaïde ou les frères ennemis* de Racine. Yannick est également chanteur et musicien (harpe, guitare). Il se produit au Hall de la chanson (Concert Poilu, 2014).

À la rentrée de 2017, il joue sous la direction de Christophe Perton avec Dominique Valadié dans *Au but au Poche-Montparnasse*.

Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Césaire-Variations*.



Eva Rami, comédienne

En 2005, elle entre au Conservatoire de Région de Nice. Au Cours de sa dernière année, elle collabore à plusieurs reprises avec le Collectif 8 au TNN, avant d'intégrer en 2008 l'école Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Elle y travaille notamment sous la direction de Christine Gagnieux, Marc Ernotte, Christophe Patty, Alan Boone, Marie Christine Orry, Sophie Loucachevsky et Laurent Hatat. Durant ces deux dernières années de formation elle crée *Christine I.* avec la Cie Maelstrom et joue dans *L'inattendu* mis en scène par Benjamin Migneco. À la sortie de cette école, elle interprète plusieurs rôles dans *Tartuffe* et plus tard dans *Dom Juan et les clowns* mis en scène par Mario Gonzalez et Irina Brook. Depuis 2012, elle a travaillé régulièrement avec Le Collectif La Machine ; *Le Procès* d'après Franz Kafka, *Donquixote*, *L'invincible* et *Peter Pan*, *La prophétie de l'oubli*, mis en scène par Félicien Chauveau. Parallèlement à ces créations, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en second cycle pour y suivre les classes de Sandy Ouvrier puis de Xavier Gallais. En 2014 au théâtre 95, elle présente pour la première fois son seule en scène *Vole !* mis en scène par Marc Ernotte. À la sortie du CNSAD elle travaille notamment avec Nicolas Ducron dans une pièce musicale *Camé*, avec Emmanuel Besnault dans *Le cercle de craie*, avec Fabrice Pierre dans *Pièces en un acte*.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Richard III* d'après William Shakespeare, *Le procès de Jeanne d'Arc* et *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.



Salif CISSE, comédien

Salif Cisse a commencé à faire du théâtre durant sa scolarité au lycée Jacques Brel à La Courneuve. Après une formation au Conservatoire du Centre et au Conservatoire du 8ème, il intègre le CNSAD de Paris en 2017. Il y met en scène *High Sign* de Lewis John Carlino dans le cadre du festival des Cartes Blanches.

Il joue avec Elise Chatauret dans *Projet réel* (CNSAD, La Commune d'Aubervilliers) *Sainte Jeanne des Abattoirs* mis en scène par Marie Lamachère (créée à la MC2 de Grenoble), *Claire, Anton et eux* de François Cervantes (Maison des Métallos, festival Seul(s) en Scène, Princeton, Montréal) et tourne pendant l'été 2019 dans *A l'abordage* de Guillaume Brac.

C'est sa première collaboration avec Margaux Eskenazi.



Raphaël Naasz, comédien

Raphaël Naasz intègre le CNSAD en 2013 et étudie sous la direction de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Mario Gonzales, Stuart Seide et Xavier Gallais. En 2017, il joue dans *Lourdes* écrit et mis en scène par Paul Toucang (Théâtre National de la Colline) et de Marcus Borja dans *Les Bacchantes d'Euripide* (CNSAD). La musicalité au théâtre et la musique comme matériau dramatique et dramaturgique à part entière, restent pour lui des points d'ancrage fondamentaux de son approche du théâtre, car il pratique le basson (au Conservatoire de Nice puis en orchestre) et le saxophone. C'est dans cet esprit de recherche qu'il met en scène avec Antoine Sarrasin le spectacle de théâtre musical *Blue Train*, épopée musicale et poétique hybride inspirée de la *prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars.

Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*.



Armelle Abibou, comédien

En 2010 Armelle Abibou sort diplômée de l'EASD et devient élève comédienne à la Comédie-Française.

Au sein de l'institution, elle joue notamment dans *Les Oiseaux d'Aristophane*, mis en scène par Alfredo Arrias, *Les habits neufs de l'empereur*, de Hans. C. Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, *Les joyeuses commères de Windsor*, de Shakespeare, mis en scène par Andres Lima et *L'opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly. La saison suivante on la retrouve sous la direction de François Léonarte, Violaine de Carné, Marie Raphaëlle Billetdoux ou encore dans *Les nègres* de Jean Genet, une mise en scène de

Robert Wilson au théâtre de l'Europe-Opéon.

Dans le cadre des Talents Cannes Adami 2016 et présenté au 69ème Festival de Cannes, Armelle joue dans *Merci Monsieur Imada* réalisé par Sylvain Chomet.

En 2017, Armelle a été en tournée avec la compagnie Ars Anima dans le spectacle *Nés Quelques part* et au Théâtre Paris-Villette dans *l'Iliade*, spectacle mis en scène par Luca Giacomoni.

Elle crée avec Margaux Eskenazi, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Césaire-Variations*.



Malek Lamraoui, comédien

Après un centre de formation de football, Malek commence le théâtre à l'école Premier Acte à Lyon.

Il intègre en parallèle l'académie ballet Nini Théilade où il se forme à la danse classique, contemporaine et moderne jazz.

Il intègre ensuite La Comédie de Reims puis le CNSAD en 2015.

Il y travaille avec Nathalie Becue, Sandy Ouvrier, Christophe Patty, Catherine Anne, Claire Lasne-Darcueil, Frédéric Béliier-Garcia et le BIRGIT ENSEMBLE.

En parallèle il tourne dans *Geronimo* de Tony Gatlif, il joue dans *Théâtre* de Marcus Borja (Théâtre de la Colline, Théâtre de la Cité Internationale) et fera plusieurs mises en voix à Théâtre Ouvert. Il parle couramment algérien et arabe.

Il crée avec Margaux Eskenazi, *Et le cœur fume encore*.



Loup Balthazar (Louiza Bentoumi), comédienne

Après de solides études littéraires (Hypokhâgne, Khâgne, Sorbonne), Loup Balthazar entre à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y travaille notamment avec Christophe Patty, Hans-Peter Cloos, Éric Forestier et Jean-Damien Barbin. Elle complète sa formation en étudiant pendant un an le théâtre traditionnel chinois à l'Académie Nationale de l'Opéra de Pékin où elle joue

dans *Adieu ma concubine*, mis en scène par Huang Xin Yang.

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Mylène Bonnet (*L'Assemblée des Femmes* d'Aristophane au Théâtre de la Tempête), May Bouhada (*Esperam nous manquera*, en mémoire du 17 octobre 1961), Estelle Clareton (*S'amouracher* à l'Agora de la Danse à Montréal), Julien Gaspar-Oliveri (*Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Tonton Juan*, d'après *Oncle Vania*), Benoît Giros (*Survie* de Denis Lachaud au CDN d'Orléans), Georges Lavaudant (*La Mort de Danton* de Büchner à la MC93), Vincent Poirier (*Un Tramway nommé désir* de Tennessee Williams au TMC) et Isabelle Quantin (*Alice a 17 ans*, d'après Lewis Carroll).

Elle adapte et met en scène *Après le déluge*, d'après *Maintenant ou Jamais* de Primo Levi, au Musée de l'Ordre de la Libération et *Scrooge*, d'après *Un conte de Noël* de Charles Dickens.

Elle tourne au cinéma avec Guillaume Crémonèse, Cyril de Gaspéris et Léo Favier.



Lazare Herson-Macarel, comédien

Formation en Classe Libre au cours Florent avec Jean-Pierre Garnier, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec Daniel Mesguich et Nada Strancar (promotion 2014).

Au théâtre, il travaille notamment avec Léo Cohen-Paperman (*Tête d'Or*, Claudel ; *Le Crocodile*, d'après Dostoïevski), Nicolas Liautard (*Amerika*, Kafka; *L'Avare*, Molière), Olivier Py (*Faust Nocturne*), Sophie Guibard (*Vanghel*, Jacques Jouet), Jean-Pierre Garnier (*Lorenzaccio* et *La Coupe et les lèvres*, Musset), Benjamin Porée (*Platonov*, Tchekhov), John Malkovich (*Les Liaisons dangereuses*, d'après Choderlos de Laclos), Jade Herbulot et Julie Bertin (*Berliner Mauer*, *Vestiges ; Memories of Sarajevo ; Dans les Ruines d'Athènes*), Cécile Arthus (*Angelo, tyran de Padoue*, Victor Hugo), Hugues de la Salle (*Histoire de Sonetchka*, Marina Tsvetaeva).

Directeur de la compagnie de la jeunesse aimable depuis 2003, il est l'auteur de six pièces de théâtre dont *L'enfant meurtrier* – pour lequel il a reçu les encouragements du Centre National du Théâtre. Il met en scène ce texte au Théâtre de l'Odéon (Ateliers Berthier) dans le cadre du Festival Impatience (2009). Il crée plusieurs spectacles par la suite au sein de la compagnie de la jeunesse aimable, notamment ses adaptations des contes de Perrault *Peau d'Ane* et *Le Chat Botté* (2010), *Falstafe* de Valère Novarina (Festival IN d'Avignon, 2014), *Cyrano* d'Edmond Rostand (2017 - encore actuellement en tournée) et *Galilée* (texte et mise en scène de Lazare Herson-Macarel, création 2019).

En 2009, il co-fonde le festival du Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin. Dans ce cadre, il met en scène *Le Misanthrope* de Molière (2009), *Le Cid* de Corneille (2010 et 2011), *Falstafe* de Valère Novarina (2014), *Oedipe-Roi* de Sophocle (2015), *La Paix* d'Aristophane (2016), *Splendeurs et misères des courtisanes*, d'après Balzac (2018). Comme acteur, il joue dans *Roméo et Juliette*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Mort de Danton*, *Tailleur pour Dames*, *Macbeth*, *Ruy Blas*, *Othello*, *Le Cercle de craie caucasien*, *La Cerisaie*, *Richard III*, *Le Jour de Gloire est arrivé*, *La Dame de chez Maxim*, *La fleur au fusil*, *La Duchesse de Langeais*, *Illusions Perdues*, *Grandes Espérances...*

Jonathan Martin, son et vidéo

Jonathan est un compositeur et interprète dévoilant un univers expérimental puissant, mêlant noise, ambient et électro avec un lien très fort son/image.

Entre formation mathématique, sonore, cinématographique et théâtrale, son travail d'influences pluridisciplinaires en constante évolution, cherche à évoquer et stimuler l'imagination par les différentes approches spécifiques de ces disciplines. C'est donc dans le travail de la musique, de la création sonore théâtrale mais aussi de la vidéo que Jonathan parvient à créer un univers artistique complet. Il fonde en 2015 le groupe CIORAN, aux frontières de l'électro, du rock et de la Coldwave. Ses compositions s'y enrichissent et se confrontent pour donner en 2016 un premier EP du nom de BORN AGAIN. En parallèle, il sort un premier projet solo : EUPHEMISTIC WAVES.

Il travaille depuis quelques années en créateur sonore sur de nombreux projets au CNSAD (Marcu Borja, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier....).

Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre.*

Mariam Rency, vidéo

Elle débute sa pratique lumineuse au cours de diverses expériences dans le Festival OFF d'Avignon, pratique qu'elle déploie au cours de ses études supérieures aux Beaux-Arts de Marseille. C'est en cherchant à conjuguer ses deux passions, l'art et la lumière, qu'elle entre à l'ENSATT, pour y obtenir son diplôme de « réalisation lumière » en 2011.

Elle travaille aujourd'hui comme éclairagiste, vidéaste et régisseuse dans le spectacle vivant et met sa pratique artistique et technique au service de différentes compagnies, des spectacles familiaux (contes et musiques classiques) de la Cie Traintamarre de 7h10, aux concerts de verre de la Cie Transparences en passant par des mises en scènes d'auteurs contemporains (Cie La Transplanisphère, Les Goulus de Théâtre ou la Compagnie Sambre avec Carole Thibaut).

Elle crée avec Margaux Eskenazi Hernani, *Richard III* d'après William Shakespeare et *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre.*

Sarah Lazaro, costumes

Sarah Lazaro intègre l'ENSATT en 2008 en Conception Costume après des études d'Arts Appliqués et un Diplôme des Métiers d'Art de costumière réalisatrice. Elle place le corps des interprètes au cœur de ses créations et cherche à tisser des liens entre les arts visuels et le costume de scène.

Pour le théâtre et l'opéra, elle assiste Elsa Pavanel sur différents projets mis en scène par Bernard Levy et Coline Serreau au théâtre de l'Athénée, à l'Opéra Bastille et à l'Académie Fratellini. Elle a travaillé avec Stanislas Nordey pour la réalisation des costumes de *Par les Villages* (Festival d'Avignon 2013) et Catherine Anne sur *L'école des Femmes*.

Pour le cinéma, elle a assisté Sylviane Berthuel sur le d'animation *Le Prince et les 108 démons* réalisé par Pascal Morelli et pour Yves Saint-Laurent réalisé par JalilLespert.

Elle crée avec Margaux Eskenazi Hernani, *Richard III* d'après William Shakespeare et *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre.*

Julie Boillot-Savarin, espace

Formée à la conception théâtrale (Ensatt) et au design d'espace (Ensba), Julie Boillot-Savarin crée des dispositifs scénographiques inscrits dans les champs scéniques, culturels ou urbains. Depuis 2011, elle mène des projets pluridisciplinaires au sein du collectif Wos/ Agence des hypothèses avec lequel elle configure des espaces embrayeurs de pratiques collaboratives et réflexives, propices au partage de ressources matérielles ou immatérielles (récits d'expériences et compétences propres aux communautés d'utilisateurs in situ). Agrégée en Arts Appliqués et Design, elle enseigne la culture artistique, la dramaturgie et la démarche de projet au sein de la formation Diplôme des Métiers d'Art (DMA) Régie du spectacle vivant, Majeures Son et Lumière, Mineure Scénographie au Lycée Paul Poiret à Paris. Parallèlement, elle participe à différents projets de création dans le spectacle vivant, de la fiction-documentaire à l'installation-concert. Elle collabore notamment avec Simon

Deletang, la Plateforme Locus Solus et la Cie Ascorbic. Hors les murs, elle conçoit un carrousel ambulant pour la Cie Nue comme l'oeil et plus récemment, elle oriente ses recherches vers le mapping-vidéo et la scénographie numérique à l'occasion du concert augmenté Nuit Transfigurée de l'Ensemble Orfeo 21.

Elle crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre.*

La Compagnie Nova

La Compagnie Nova voit le jour en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis). Depuis plus de 10 ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral avec les mises en scène de *Léonce et Léna* de Georg Büchner (2007), de *Quartett* d'Heiner Müller (2009), d'*Hernani* de Victor Hugo (2011/2012), une adaptation de *Richard III* de William Shakespeare (2014/2015). En 2016, elle lance le diptyque "Écrire en pays dominé" avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, volet 1 puis *Et le cœur fume encore*, volet 2 avec lequel elle développe une nouvelle façon de construire, penser et créer ces spectacles, consacré aux poétiques de la décolonisation et aux amnésies coloniales dans la France d'aujourd'hui.

Au cœur même du projet de la compagnie, le travail artistique est dépendant d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire notamment de Seine-Saint-Denis. La compagnie a été résidente de la ville de Livry-Gargan en 2014 et de la ville de Bobigny en 2016. La fidélité et la rencontre de nouveaux publics, l'initiation d'un regard de spectateur, l'ouverture du plateau aux spectateurs, la sensibilisation au processus de travail et à la vie d'une compagnie.... autant d'actions qui témoignent du souci permanent d'allier travail de création et réflexions avec et pour les publics. Depuis 2007, de nombreuses actions furent menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires, participation au dispositif « la Culture et l'Art au Collège » du département de la Seine-Saint-Denis (à La Courneuve et au Blanc-Mesnil), partenariats avec les structures du département (École de la Deuxième Chance, lycée professionnel), atelier de récit.... Depuis 2017, la Compagnie Nova a été résidente de la ville des Lilas en partenariat avec Lilas en Scène, le Garde-Chasse, la ville des Lilas et le département de la Seine-Saint-Denis, à la Ferme Godier à Villepinte et au Studio Théâtre de Stains soutenu par l'aide à la résidence de la DRAC Île-de-France. De nombreuses actions auprès des publics seront mises en place en parallèle d'un travail de diffusion et de création sur son prochain spectacle.

La Compagnie Nova est actuellement associée au Collectif I2 et en étroite collaboration pour la saison 2019-2020 avec le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.